

de Tchinggis khan¹. L'inscription de 1351 nous apprend d'ailleurs qu'au moment où elle fut gravée le roi était mort, tandis que celle de 1348 nous le montre encore vivant; il dut donc mourir, selon toute vraisemblance, en 1349 ou en 1350.

L'inscription de 1348 offre un intérêt tout particulier, parce qu'elle présente la formule mystique *om maṇi padme hūṃ* en six écritures différentes, qui sont les écritures devanâgarî, tibétaine, turque-ouigoure, mongole de Phags-pa lama, *si-hia* et chinoise. Ces six écritures sont exactement les mêmes que celles de la grande inscription de *Kiu-yong koan*, gravée en 1345, c'est-à-dire trois années seulement avant cette stèle. L'inscription de *Kiu-yong koan*, avec ses six écritures qui faisaient l'étonnement des épigraphistes européens, n'est donc plus un fait unique; d'autres monuments analogues ont existé, comme l'atteste celui qu'a découvert M. Bonin. C'est ainsi que, par un effet assez inattendu, le zèle de religieux bouddhistes qui voulaient être compris de tous les peuples de l'immense empire chinois à l'époque mongole, donne aujourd'hui à la science philologique quelques-uns de ses documents les plus précieux pour l'étude des langues et des écritures de l'Extrême-Orient.

Nous sommes arrivés au terme de notre étude sur les résultats archéologiques de la mission Bonin; au cours de cet exposé, nous avons dû entrer souvent dans le détail d'une histoire qui peut paraître bien confuse et bien embrouillée. Si cependant nous nous élevons au-dessus des explications minutieuses et en quelque sorte techniques qui sont nécessaires pour comprendre chaque monument pris en particulier, il semble qu'on

¹ Voyez les textes à la suite de la traduction de l'inscription de 1351.